

MOISSON DE ROSES.

Le ciel a souri ce matin. Dans leurs corolles de satin. Voici l'enchantement des roses. Comment rêver à d'autres choses? Le ciel a souri ce matin.

Notre âme est un bosquet de roses nuancées. Diverses de couleurs, de formes, de parfums. Fleurs des chers souvenirs, des rêves, des pensées, Roses que l'on aime, roses des ans défunts.

Voici des berceaux blancs les roses toutes blanches, Eglantines d'avril, roses du mal rêveur; L'une a même un reflet de l'azur des pervenches, Fragiles comme un songe et comme le bonheur.

Roses des souvenirs, le cœur vous multiplie. Voici la floraison mousseuse des vingt ans. Aux airs de papillons dont l'aile se délie. Et s'ouvre dans l'azur un matin de printemps.

Le rêve donne une âme aux corolles décolorées. Palpitantes de vie au mystique jardin. Comme des yeux aimés s'ouvrent les roses roses. Dans la fraîcheur des perles blondes du matin.

Et sous le soleil d'or de l'ardente jeunesse. Fleurit la rose rouge où saignent nos douleurs, Pétales emporpurés chauds comme une caresse. Roses d'amour en fleur, roses d'amour en pleurs!

La rose d'ambre clair, languissante, divine. A des reflets d'azur au doux de pastel. Et, quand l'astre automnal la dore et l'illumine, Elle semble rêver d'un printemps éternel.

Voici tout près, voici dans sa mélancolie. La rose de Noël au contour effacé. Sous le pâle soleil penché et recueillie. Comme un cœur plein d'amour que la vie a blessé.

Les tombes, les berceaux, les fêtes vous accueillent. Roses rouges de sang, roses blanches ou d'or; Vos fragiles beautés avec nos jours s'effeuillent. Harmonieusement, dans un mystique accord.

Comment rêver à d'autres choses. Le ciel a souri ce matin! Dans leurs tiques de satin. Voici l'enchantement des roses... Le ciel a souri ce matin!

M. R. Labarre est de retour de New-York.

Mme Charles Woods et sa famille sont à Covington pour la saison.

M. Jules C. Lhote est parti jeudi pour New-York et Atlantic City.

M. et Mme Edgar Drouilhet et leurs enfants passent l'été à Mandeville.

Mlle Joséphine Billaud passe quelques jours à Donaldsonville chez Mlle Comeaux.

M. et Mme Arthur Mendès et leur famille sont à Waveland pour la saison.

Le 14 août à 8 heures du soir aura lieu à l'église Episcopale Grace, le mariage de Mlle Janie Lee Norton, fille de M. et Mme Robert E. Norton, avec M. S. Carter Schwing. Les mariés partiront le même jour en voyage de noces et visiteront New-York, la Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle-Ecosse. Leur retour de New-York à la Nouvelle-Orléans s'effectuera par mer.

Le juge Henry Benbow est l'hôte de M. et Mme Raoul Drouilhet à Galveston, Texas.

Mlle Mathilde Staig passe quelques semaines à la Baie St-Louis.

M. Lucien Lyons est de retour d'un voyage à New-York et à Boston.

Mlle Anna Fehiger partira prochainement pour Chicago.

Mme W. H. Hardy et ses enfants sont en route pour le Tennessee.

M. et Mme Herbert Janin et leur famille séjournent à Biloxi cet été.

Mlle Elodie Bobelot est de retour de Evan Hall où elle était l'hôte de Mme H. G. McCall.

M. J. Kemp Blodgett passe quelques temps à Chicago.

M. et Mme Warren Easton partiront prochainement pour New-York.

Mme F. G. Freret et Mlle Ellen Freret sont revenues lundi de la plantation McManor où elles étaient les hôtes de M. et Mme Richard McCall.

M. et Mme Eugène Martin et Mlle Anna Martin se sont embarqués pour l'Europe jeudi.

M. Charles Coyle est de retour d'un séjour de quelques semaines au Canada.

M. et Mme P. P. Lynch sont partis pour New-York mercredi.

Mlle Lillie Mehle partira le mois prochain pour le nord et passera quelque temps chez Mme Frank B. Hayne à Southampton, L. I.

Le Dr et Mme Harper sont de retour d'un séjour chez M. et Mme Locke Breaux à la Feste Christian.

M. et Mme J. D. Bloom sont partis récemment pour New-York.

Mlle Jeanne Chalaron et Mlle Céline Gardère sont en route pour Asheville, C. du Nord, et visiteront aussi l'exposition de Jamestown.

M. et Mme John Barkley sont au Canada pour la saison.

M. et Mme R. W. Wilcox sont au Canada.

Le mariage de Mlle Olga Labatt avec M. Gustave Buckholz de New York, aura lieu au mois d'août.

Mlle Marie Théard passe quelques semaines à Jeannette. L'été chez sa tante, Mme Jules Delvaillie.

M. et Mme George Gilmer sont partis hier pour l'Europe.

Mme R. Weste passe l'été au Nord.

Mlle Alma Kruttschnitt partira jeudi pour les White Mountains et New-York.

M. Robert H. Dowman est allé rejoindre sa famille à Lake Placid, N. Y.

M. et Mme F. J. Gasquet passent l'été dans la Caroline du Nord.

Mme William Poik est à Denver, Col., pour quelques mois.

Le mariage de Mlle Léonie Hannah Salomon avec M. Charles Fine a été célébré mardi soir à la résidence des parents de la mariée, M. et Mme M. W. Salomon, avenue St-Charles.

Mme M. Hall est partie samedi pour New-York.

Mme J. W. Labouisse et Mlle Kittle Labouisse passent la fin de la saison à New-York.

Mme William S. Palfrey est en ce moment chez Mme Hugh de Lacey Vincent, dans la Caroline du Nord.

M. et Mme C. T. Keplinger passent l'été à DeBuis, Miss.

M. et Mme Charles Drown sont de retour de Covington.

Mme James Manson et sa famille sont en villégiature à la Passe Christian.

Mme Alfred Lovell Hall est à Seawee, Tenn., pour la saison.

Mlle Emily Barnett partira jeudi pour Point Clear, Ala., où elle va passer plusieurs semaines.

Mlle Mabel Dwyer sera prochainement l'hôte de Mme Charles M. Greene à Wequetonsong, Mich.

M. J. B. Solari passe quelques temps à New-York.

Le Juge et Mme Henry O. Hollander sont partis mardi pour Chicago et Milwaukee.

Le Dr Wallace T. Palmer partira dans quelques jours pour Spartanburg, S.C., où il sera rejoint par Mme Palmer et ses deux filles.

M. Henry Allen est arrivé de Saginaw, C. du N., où il vient de passer trois semaines.

M. et Mme George W. Parker sont partis pour le Nord, la semaine dernière.

Lancement du croiseur "Salem." Quincy, Mass., 27 juillet.—Le croiseur éclairé "Salem", construit par les chantiers de la Fore, River Shipbuilding Company pour le compte du gouvernement des Etats-Unis, a été lancé ce matin à Quincy. Mlle Lorna Pannock, fille du maire de Salem, a baptisé le nouveau navire.

Les Conseils D'UNE Grande Actrice

Le testament d'Agar.

C'est un document bien curieux, bien précieux en même temps qu'inconnu, par lequel la grande actrice, la grande et odieuse tragédienne résumée en sa vieillesse les principes suprêmes de son art et les suprêmes conseils que lui dictait son incontestable expérience. Et, au moment où le Conservatoire achève la série des concours de fin d'année, qui nous ont déjà révélé quelques talents nouveaux, il n'est pas sans intérêt d'examiner ce "Testament dramatique" d'une des plus admirables actrices qui aient illustré la scène française.

Le premier point aux yeux d'Agar, la première condition pour interpréter le drame ou la comédie, c'est d'avoir étudié à fond, de s'être pénétré du répertoire classique. "La femme", dit-elle, qui aura étudié Agrippine ou Clytemnestre, n'aura aucune difficulté à interpréter "Laurence Borgia ou Marguerite de Bourgogne. Pour bien rendre Adrienne Lecouvreur, n'est-il pas absolument nécessaire d'avoir étudié Phèdre?" Et plus loin: "Quelle préparation meilleure aux rôles de grande coquette que de s'inspirer par l'étude de Célime ne j'ajouterai même par celle d'Hermione? Quelle ingénuité ne sera pas excellente, si elle est bien, je ne dirai pas seule, mais dans Agnès, mais dans l'ingénue, dans Aricie, dans Junie..."

Avec d'autant plus précieux que Agar sentit elle-même le besoin profond de la connaissance du classique et qu'elle interrompit soudain ses débuts pour s'éloigner de la scène pendant quatre ans, travailler d'arrache-pied avec Ricourt tous les rôles du répertoire. L'école fut profitable. Aussi apparaît-elle à l'artiste comme absolument indispensable. Bien mieux: il lui sembla que le non-sens le plus absolu serait de vouloir jouer les classiques sans les avoir étudiés et après avoir joué le répertoire moderne. Et Agar de s'élever contre les jeunes qui — déjà — étaient persuadés qu'il suffit pour réussir au théâtre d'avoir du tempérament.

Si le répertoire classique est, par lui-même, une forte et admirable école pour un talent tout neuf, il ne serait pourtant pas donner tous les fruits qu'on en attend s'il n'était enseigné à l'élève par un professeur expérimenté qui, dit-elle, doit être obéi aveuglément. Et Agar insiste d'une façon très forte sur cette mainmise absolue du maître sur l'élève, qui lui paraît être une condition essentielle du succès. En somme, c'est là une méthode qui, si elle a fait quelques médiocres sotes, n'a jamais pu étouffer un talent original.

C'est qu'avant tout, ce que l'élève apprend à cette école (qui sera d'autant plus profitable qu'elle sera plus dure), ce sera l'indispensable métier, les deux aboutissants de l'art de l'acteur: le geste et la parole. Dans la parole, Agar distingue: la voix et l'articulation. Dans le geste, elle décrit: la physionomie, le geste proprement dit, l'attitude, l'art d'écouter.

Pour la voix, elle ne croit pas qu'il soit indispensable d'avoir un organe très étendu. L'important pour se faire entendre est de savoir se faire écouter. Dans ce but, "l'artiste doit monter, dans son entrée en scène, sans faux-fuy, simplement, qu'il est maître de lui, qu'il est sûr de pouvoir traduire les sentiments de l'auteur; il doit ne s'inspirer que de l'autorité "qu'il est nécessaire d'avoir sur le public." L'articulation doit être nette et la respiration bien réglée. "Est-il absolument utile, pour un tel résultat, de faire des exercices de chant afin d'acquiescir la "voix parlée?"

Ces premières notions étant acquises, Agar, avec son expérience si sûre, examine ensuite deux des dangers qui peuvent assaillir l'artiste et dont il s'agit également de se garder. On peut dire que ces dangers sont essentiellement caractéristiques à l'heure présente, et les lignes qu'elle inspire à l'admirable interprète de "Phèdre" sont la plus sauglante critique "avant la lettre" de certains artistes d'aujourd'hui. Le premier est ce que l'on pourrait appeler "le manque systématique d'attention sur la scène." "L'art d'écouter" est la première étude du tragédien, dit Agar. La défiance peut détruire les spectateurs, et c'est une grande faute dont se rendent coupables les artistes qui paraissent indifférents à l'action qui se passe devant eux, même lorsqu'ils ne doivent pas y prendre part.

Et plus loin: "L'artiste dramatique doit bien se convaincre qu'il n'a pas le droit de se reposer un seul instant durant qu'il est en scène, il ne peut ja-

justement, Agar ne le pense point: elle estime, au contraire, que de faire exercices ne peuvent que détruire cette "voix parlée." A ceux qui disent les vers, Agar fournit un sage enseignement: "Il est utile, en étudiant, de donner une même durée à chaque syllabe et de soutenir la fin du vers pour que, lorsqu'il que le travail est fait, il n'y ait pas de défaillance et que la fin du vers soit aussi solidement soutenue que si le vers venait d'être commencé; on doit continuer toujours la respiration "et la voix s'efface pour dire "un autre vers." En vérité, voilà un principe excellent dont devraient bien s'imprégner les jeunes comédiens et tragédiens qui, presque tous, disent les vers d'une lamentable façon: on se rompt le rythme et en les récitant comme de la prose ou avec la même éternelle cadence d'auteur plus monotone que les fins de vers ne sont pas contenues.

Agar attache aussi une importance considérable à la respiration: "Avec une respiration réglée et soutenue, dit-elle, on peut vaincre toutes les difficultés." Et, aussitôt, elle pose le grand principe de la "ponctuation dramatique." "Il y a, en effet, une autre ponctuation qui "donne la valeur des mots, la compréhension exacte des pensées, c'est la ponctuation de la diction, la ponctuation dramatique." On sait combien la ponctuation grammaticale devient inutile et même nuisible dans la véritable diction, comme elle donne aux mots un débit saccadé, haché, insupportable. On sait, d'autre part, la nécessité qu'il s'impose d'être absolu de "débayer," comme on dit en style de Conservatoire, c'est-à-dire de sacrifier une certaine période qui doit être débilitée rapidement et comme d'un seul mot, afin de ne pas laisser l'attention des auditeurs et de la concentrer sur la période qui suit, débilitée celle-là, de façon normale et en tenant rigoureusement compte de la ponctuation.

Toutes ces règles abolies doit, à l'heure actuelle, trop de comédiens ont une fâcheuse tendance à vouloir se libérer. Agar les proclame comme indispensables à l'effet dramatique. Sans doute les grands artistes peuvent-ils échapper à l'emprise de ces lois étroites. Talma disait: "La passion ne connaît pas de virgule," et, plus tard, Lamartine écrivait à Hugo: "La grammairie n'est pas faite pour nous," mais n'est-ce pas le propre même du génie de pouvoir s'élever au-dessus des communes destinées, et, ainsi, tous les acteurs ne sont-ils pas des êtres de génie? Agar insiste enfin tout particulièrement sur la diction: "Pour attacher le spectateur et gagner sa sympathie, dit-elle, la variété de la diction est nécessaire, on ne doit jamais laisser le public froid, il faut absolument l'intéresser, l'émeouvoir, et, pour cela, éviter la monotonie. Or, qui peut produire cet effet, si ce n'est la variété de la diction?" Pour parvenir à cette variété, la tragédienne recommande de bien prendre le ton, de bien poser sa voix dès le début d'une scène, de manière à pouvoir monter ou descendre sans fatigue et sans effort. Pour la tragédie, l'élocution redoublée, c'est d'être un trop familier ou trop emphatique. "Il s'agit de passer entre les deux sans se briser." Se garder aussi de la diction chantée, toujours monotone et d'un effet déplorable.

Et toutes ces notions sur la diction et l'articulation demeurent encore vaines si l'acteur ne se pénètre complètement du texte qu'il doit interpréter, s'il ne suit l'auteur pas à pas: "L'acteur doit obéir à l'auteur. Il doit être esclave du texte, en suivre l'esprit et en faire valoir la forme."

Que voilà donc un excellent conseil tout MM. les artistes dramatiques du temps présent devraient bien faire leur profit.

Agar ne pouvait clore ce qu'elle appelle "son testament" sans parler des rapports de l'artiste et du public. C'est lui, en définitive, le grand juge qui dira si l'interprète a bien ou mal compris son rôle, c'est de lui que tombent tous les applaudissements ou les sifflements. C'est lui qui décide si l'artiste a bien ou mal compris son rôle, c'est de lui que tombent tous les applaudissements ou les sifflements. C'est lui qui décide si l'artiste a bien ou mal compris son rôle, c'est de lui que tombent tous les applaudissements ou les sifflements.

Est-ce à dire que l'art dramatique ne comporte ni enseignement ni étude, que l'instinct suffit, largement aidé des avertis-

THE GREAT Atlantic & Pacific TEA COMPANY. Phones 47 et 74.

Rien N'est Plus Agréable

à la bonne maîtresse de maison que de servir un repas que l'on apprécie, et vous savez que la partie la plus importante d'un bon dîner est celle des légumes de choix ayant "tout juste la saveur voulue". Nous suggérons quelques articles appelés à plaire aux plus difficiles:

Table listing various tea products and prices. Items include: Meilleure Pêche Châtaie A. P. (17c), Pêche de France Importée (18c), Premier Malté Deux Saisons (10c), Tomates Extra Fantaisie A. P. (15c), Tomates à Jambon Princesse de France (11c), Biscuits Châtaie de Malais (10c), Biscuits de France de Malais (10c), Nouvelle Fève Châtaie de Lima (10c), Ananas Blancs de Fantaisie de la Californie (35c), Petites d'Ananas de la Californie (15c).

ARTICLE SPECIAL POUR CETTE SEMAINE. Boston Baked Beans A. P. de premier choix et dont on peut faire une grande boîte de 3 livres 10c

PROCEDEZ-VOUS UNE DE NOS NOUVELLES LISTES DE PRIX.

1023-1025 RUE DU CANAL.

1000 rue Strader, 1000 rue Poydras, 9030 rue Magnolia, 3104 rue Magnolia, 105 rue Camp, 624 rue Franklin, 431 rue Patterson, Alger, Département d'Importation et d'Exportation, 515 rue Decatur.

"mais être spectateur indifférent, il fait partie d'un ensemble à l'harmonie duquel il doit apporter son concours." En vérité, ces lignes devraient être inscrites en lettres d'or sur la muraille de certaines loges d'acteurs qui pourraient lire aussi aux heures de repos le précepte qu'ils s'appliquent jamais lorsqu'ils paraissent en scène.

Le second danger auquel peut s'exposer un artiste dramatique et auquel il s'expose très délibérément à l'heure présente est, en quelque sorte, la contre-partie du premier: il consiste dans la "bourgeoisie" d'un rôle de second plan. "Le désir de plaire au public, dit Agar, et d'attirer son attention est tellement développé chez certains artistes que, même dans des rôles secondaires et des situations faibles où il serait de bon goût d'apporter une grande modération, ils accentuent, au contraire, tellement leur jeu qu'ils paraissent exagérés et qu'ils détonnent dans l'ensemble." Ce qui n'était encore qu'une exorption au temps d'Agar est devenu, hélas! une constante réalité à notre époque de vanité posée à l'extravagance. D'où l'extrême ridicule du texte, faussé et notoire de l'interprétation.

Agar ne pouvait clore ce qu'elle appelle "son testament" sans parler des rapports de l'artiste et du public. C'est lui, en définitive, le grand juge qui dira si l'interprète a bien ou mal compris son rôle, c'est de lui que tombent tous les applaudissements ou les sifflements. C'est lui qui décide si l'artiste a bien ou mal compris son rôle, c'est de lui que tombent tous les applaudissements ou les sifflements.

Est-ce à dire que l'art dramatique ne comporte ni enseignement ni étude, que l'instinct suffit, largement aidé des avertis-

sements du public? ... Erreur, répond Agar: "La devise de l'artiste dramatique doit être: "Rien au hasard, tout au travail. Ce qu'on nomme génie, inspiration, nature, se fera que vous égarez si vous vous laissez "abîmer."

Et, pour appuyer cette thèse, elle cite deux exemples fameux: "Génie sans travail, génie et travail." "Génie sans travail: Rouvére; "Génie et travail: Frédéricrick Lemaitre." Rouvére était incomparable, surhumain dans "Hamlet": "En bien, cet homme étonnant, débordé par l'inspiration qu'il ne pouvait plus contenir, faisait souvent rire le public; il sautait par une fenêtre au lieu de sortir par la porte; il détruisait en une seconde toute la conception qu'il avait accumulée dans son merveilleux génie et qui lui avait demandé des nuits et des jours."

"Ansel, qu'est-il devenu? Rouvére est mort méconnu, déseigné, pauvre, alors que, pour tous ceux qui l'ont suivi de près, il apparaissait comme un artiste des moins doués. Que n'avait-il la passion du travail de Frédéricrick Lemaitre, ardent de l'étude, son désir incessant, devenu presque une manie chez lui, de creuser et recréer un rôle pour en faire une silhouette définitive? Mille anecdotes abondent sur ce penchant de Frédéricrick: Agar en conte une qui est bien caractéristique et qui, à elle seule, est comme un enseignement vivant de ce que peut et doit faire un véritable comédien s'il veut être un grand artiste.

"Donc, ce soir-là, Frédéricrick jouait dans le "Crime de la Verne". Il y avait un rôle de "vieux qui devenait fou, et, à un certain moment, il marchait avec une chaise qu'il brandissait furieusement la mesure d'une chanson qui amenait sa folie. Le jeu de scène de la chaise, très remarquable, terrifiant, lorsqu'on voyait le vieillard, avec la force de la folie, lever au-dessus de sa tête une chaise qu'il n'aurait pas pu soulever de terre un instant auparavant et marquer la mesure de la chanson faite sur son déshonneur."

L'acte fini, les admirateurs de l'artiste se pressaient dans sa loge, et chacun s'exclamait, disant "qu'on ne pouvait arriver à une pareille perfection que par l'inspiration seule, sans travail." Enfin tout le monde se retire et Agar reste avec Frédéricrick. Aussitôt il lui prend les mains et, fort exultant, pleurant de rage, montrant de son grand geste la porte par laquelle tous venaient de sortir: "— Les imbéciles! s'écrie-t-il, j'ai brisé chez moi plus de deux cents chaises pour arriver à leur faire croire "ce qu'est tout naturel!"

Ainsi le don, l'instinct ne sont rien aux yeux d'Agar s'ils ne sont soutenus, dirigés, fixés en quelque sorte par un travail opiniâtre. Léon d'unes grande tragédienne, qui n'est pas fantaisiste de professeur, mais résumée, et, comme elle le dit elle-même, "testament" d'une existence admirable, vouée tout entière à l'art et qui voulait enseigner ce que l'expérience lui avait appris. Conseils qui ne doivent pas demeurer perdus, car ils sont marqués au coin du bon sens, et ils sont devenus plus nécessaires que jamais aux jeunes artistes dramatiques.

ALPHONSE SECHE et JULES BERTAUT. ALBERT VOORNIES, AVOCAT, RUE CARONDELET, No 191



Mondanités.

Le mariage de Mlle Alma Laure Saloun avec M. Léonce Joseph Bergeron sera célébré mardi soir à six heures, à l'église St-Augustin. Mme J. H. Magnanis et M. William T. Maginnis s'embarqueront le quinze août pour l'Europe où ils vont rejoindre M. et Mme George Rose et leur famille. Mme James DeBuis partira cette semaine pour New York et Saugusack, Conn. Mardi soir à sept heures et demie aura lieu à l'église de la Trinité, le mariage de Mlle Edith Fern Buckner, fille de Mme Newton Buckner, avec M. Harry Langdon Howard. Une réception intime aura lieu ensuite à la résidence Barkley, 1745 rue Prytanée. Mme Véran Dejoux et son fils Véran passeront quelques semaines à Abita. Mlle L. Dupré est partie pour New York mercredi. M. W. G. Oyle et Mlle Katie Oyle partiront très prochainement pour le Canada où ils vont passer la fin de la saison. Mme Lella S. Hickox est de retour d'un voyage à New York et à Jamestown. Le mariage de Mlle Céleste Britton avec M. Ferdinand May sera célébré jeudi, matin à dix heures, dans la chapelle de l'Archevêché, en présence des parents et amis intimes. M. et Mme Arthur Mc Gairk passent l'été à Biloxi.

La réception qui suivra la cérémonie aura lieu à midi chez M. et Mme Ale Britton. Mme Léon LeGardeur et Miles Marie et Adélaïde Grima partiront dans les premiers jours d'août pour Flat Rock, C. du N., où elles vont passer deux mois. Le Dr et Mme Paul Reiss partent cette semaine pour Cobourg, Canada. Le Dr Louis Archinard est parti mardi pour Minneapolis. M. James Plauché est de retour d'un voyage au Nord. On célébrera jeudi matin, à sept heures, à une messe nuptiale à l'église St-Alphonse, le mariage de Mlle Marie Carmélite Byrnes fille du Colonel W. H. Byrnes avec M. Edwin Zeigler Adams. Mme Robert J. Perkins et sa famille sont à la Passe Christian pour la saison. M. William Mason Smith est de retour de l'Europe. Mme George H. Braughn et sa fille, Mme Sexton passent l'été à Wylieville, Vie. M. et Mme Chas Olivier Mouton de Lafayette, Miss, sont partis la semaine dernière à bord du Comus pour New-York et le Canada. Mme George H. Grandjean annonce les fiançailles de sa fille Mélanie, avec M. Harry J. Gabriel de Chicago. Le mariage aura lieu le 3 août, à 6 p. m., à Ponchatoula, La. M. et Mme Arthur Mc Gairk passent l'été à Biloxi.

Bon-Bons, Chocolats ET CANDIS FRAIS TOUS LES JOURS. Le Premier Magasin de Candis à la Nouvelle-Orléans. Tiger Brand. 833 Rue du Canal. Phones: Main-122; Main-2146-L.